

Sois belle et tue-toi

Roman policier

Gaëlle Déchelette

Sois belle et tue-toi

© Gaëlle Déchelette, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

1.

— PRISCAAAAAAAAAAAAA !

Roger Millard, le visage rouge, les cheveux hirsutes, se tenait dans l'embrasure de la porte de son bureau, hurlant après son employée. Celle-ci, entendant enfin son appel, tourna la tête vers lui avec des yeux ronds, enlevant les écouteurs fichés dans ses oreilles.

— Oui ?

— Ah, enfin ! Cela fait au moins deux minutes que je vous appelle ! Venez dans mon bureau ; j'ai des clients à vous présenter.

Prisca, grande, brune, peau mate et cheveux sombres, se leva prestement. Elle portait un jeans moulé sur sa taille fine et un pull blanc près du corps, qui soulignait sa poitrine. Elle se dirigea en toute hâte vers le bureau de Millard, saisissant au vol bloc-notes et stylo. « Une nouvelle affaire, chouette ! » se dit-elle.

Roger Millard était encore sous le coup de la colère. Il n'aimait pas attendre ; il n'aimait pas répéter, et il avait déjà dit maintes fois à son

employée de ne pas utiliser d'écouteurs pendant les heures de travail !

Lorsque Prisca passa devant lui pour entrer dans son bureau, il eut un soupir d'énervement. Mais en la voyant saisir avec zèle une chaise libre avant de venir s'asseoir près du bureau en acier gris, il ne put retenir un sourire fugitif. « Brave petite », pensa-t-il.

Roger Millard s'assit à son tour dans son fauteuil de cuir noir élimé, puis tendit une main ouverte devant lui, désignant à Prisca le couple assis de l'autre côté du bureau.

— Prisca, je vous présente M. et Mme Cochet. Ils sont inquiets de la disparition de leur fille, Aurore, avec qui ils devaient déjeuner ce midi.

— Mais il n'est que 16 heures ! s'exclama Prisca. Roger Millard lui jeta un regard noir, puis dit :

— Laissez-moi finir ! M. et Mme Cochet sont très inquiets, car leur fille est de constitution fragile, et elle ne manque jamais un rendez-vous avec eux. Elle n'est pas chez elle et ne répond pas au téléphone. Comme vous le savez, la police n'intervient pas dans les disparitions d'adultes...

— Quel âge a-t-elle ? interrompit une nouvelle fois Prisca.

Roger Millard poussa un soupir excédé, avant de répondre :

— Vingt ans. Donc je disais...

— Ah, elle a peut-être un rendez-vous amoureux ?

— Mais laissez-moi finir ! éructa Roger Millard. Il était devenu cramoisi, renforçant le contraste entre ses yeux verts et sa chevelure rousse parsemée de blanc.

En face de lui, M. et Mme Cochet n'en menaient pas large et paraissaient plutôt indisposés par le duo : Roger Millard, un homme âgé, petit et ventripotent, prompt à s'énerver ; et Prisca, grande et belle jeune femme, qui parlait beaucoup.

— Donc, je reprends, fit Roger Millard. La jeune femme a vingt ans ; elle est mannequin, et son petit ami, Steven Bradford, est une rock star américaine qui se trouve actuellement en tournée aux Etats-Unis. Aurore vit seule dans un loft payé par son fiancé et a peu d'amis. Ses collègues ne l'ont pas vue depuis mercredi après-midi, et elle n'avait pas de shooting ou de défilé prévu dernièrement, d'après son agent.

— Voilà pourquoi je suis très inquiète, lança Marie-Hélène Cochet, la mère de la disparue.

Grande, mince, habillée d'un tailleur de couturier, agrémenté d'un tour de cou en renard, elle arborait un chignon strict et son apparence était impeccable, mais un pli barrait son front.

— Je comprends votre désarroi, Mme Cochet, dit Prisca. Se pourrait-il que votre fille soit... partie en vacances ?

— Non, son passeport se trouve chez elle, répondit Mme Cochet. Elle est très organisée et comme elle voyage beaucoup, elle met les papiers importants en évidence dans l'entrée. C'est la première chose que nous avons vue. De plus, elle ne partirait pas sans donner son chat à garder. Le pauvre matou miaulait de faim ; sa gamelle est vide depuis longtemps. Aussi, nous n'avons pas eu de nouvelles d'elle depuis hier, ce qui est très inhabituel de sa part. C'est pourquoi nous avons voulu nous lancer à sa recherche tout de suite...

Prisca passa silencieusement en revue les explications possibles à cette disparition soudaine. Au sein de l'agence Millard, détectives privés, elle s'occupait avant tout des filatures de conjoints infidèles et de disparitions inquiétantes.

La plupart de ces disparitions se résolvaient d'elles-mêmes au bout de quelques jours, la personne « disparue » étant tout simplement

partie en voyage, en train de cuver dans une cellule de dégrisement, ou bien avait décidé de couper les ponts avec sa famille.

— Votre fille, reprit Prisca en parcourant ses notes, Aurore, a-t-elle un penchant pour l'alcool ou les drogues ? C'est assez courant dans cette profession.

— Je vous interdis de dire ça ! s'exclama Jean-Charles Cochet.

Jusqu'à présent, il s'était tu, droit dans son costume de marque et ses chaussures italiennes, les lèvres serrées, l'image même de la désapprobation. Il se tourna vers Mme Cochet, ses yeux lançaient des éclairs :

— Voilà pourquoi je ne voulais pas faire appel à un détective privé ! Ils vont remuer la boue et faire circuler des rumeurs. J'ai une réputation à tenir moi !

— Mais Aurore a disparu ! Que voudrais-tu que je fasse ? cria Mme Cochet. Que j'attende sagement à la maison en espérant son retour ? Ta banque privée à toujours eu plus d'importance que ta propre fille...

M. Cochet ne dit rien, mais son agacement se lisait sur son visage. C'était au tour de Roger Millard et de Prisca de ne plus savoir où se mettre.

Pour éviter de brusquer les choses et peut-être perdre un client, M. Millard commença doucement :

— Nous pouvons dans un premier temps appeler les hôpitaux de la région, demander si quelqu'un correspondant au signalement d'Aurore a été admis depuis la nuit dernière. J'ai un ami dans la police qui pourra également me dire si elle a été arrêtée pour un quelconque motif. Cela vous conviendrait ?

— Oh oui, ce serait déjà un tel soulagement ! dit Mme Cochet avec emphase. Je suis tellement inquiète ; je ne saurais pas par quoi commencer...

— Très bien. Dans ce cas, Prisca va vous présenter le contrat, vous demander des informations plus précises sur votre fille, et nous vous ferons part des résultats très prochainement. Prisca, veuillez faire le nécessaire pour M. et Mme Cochet, je vous prie.

Prisca hocha de la tête, tel un bon petit soldat, et sortit du bureau sans plus tarder. M. et Mme Cochet, un tantinet rassérénés, prirent leurs manteaux et sortirent de la salle l'un après l'autre, sans se toucher.

« Y a de l'eau dans le gaz entre ses deux-là, ou je ne m'y connais pas », songea Roger Millard. Il

attrapa son mug de café. « Pouah, il est froid ! Tant pis, ça fera effet quand même ».

Il avala le liquide noir et tiède d'une traite, fit une grimace, et se repencha sur le dossier Fernée : une femme volage, pour changer.

« Pff... » fit Roger Millard en refermant le dossier Fernée. « J'en ai ma claque de ces affaires ! »

Il avait épluché les comptes bancaires et les relevés téléphoniques de Mme Fernée et, grâce à sa connaissance sommaire de l'internet, avait réussi à trouver le nom de son amant : Ricardo Malcione, le plombier.

— Vraiment pas originale, celle-là ! fit-il à voix haute.

Il était dix-neuf heures en ce samedi 14 décembre et, Prisca, de permanence ce jour-là, était partie depuis longtemps déjà. Il ne restait plus que Roger, résistant à la tentation de rentrer plus tôt chez lui, pour une fois.

L'idée de rejoindre sa femme et ses amies à dîner ne l'enchantait guère. Mais il avait clos le dossier Fernée ; Prisca avait déjà appelé les hôpitaux, et même son contact à la PJ pour l'affaire Aurore Cochet, sans succès. Pas d'autre choix que de...

DRIIIING !

Peut-être une nouvelle affaire ? Sans plus tarder, Roger décrocha le combiné :

— Agence de détectives Millard, j'écoute ?

— Monsieur Millard ? fit une voix affolée. C'est une catastrophe, « Chinese Boys n°26 » a été dérobé !

— Excusez-moi, interrompit Millard, vous êtes ?

— Pardonnez-moi, fit l'homme au bout du fil. J'ai perdu le sens des convenances. Je suis M. Pariset, directeur de la Galerie *Le Petit Louvre*. « Chinese Boys n°26 » est l'œuvre majeure de Fan Shiqiang, un peintre chinois très en vogue, et elle nous a été confiée dans le cadre de l'année franco-chinoise, par le gouvernement chinois lui-même ! S'ils découvrent qu'on nous l'a volée, vous imaginez les conséquences ?

— Je vous assure que nos détectives sont habitués à la plus grande discrétion, fit Roger, en fin psychologue. Malheureusement les enquêteurs de terrain sont tous de repos ; nous sommes samedi soir et...

— Je vous en prie, venez tout de suite ! Nous avons un vernissage mercredi prochain, il faut retrouver cette toile au plus vite !

— Eh bien, si vous insistez...

Tout en notant l'adresse de la galerie, Roger Millard se dit qu'il avait trouvé de quoi occuper sa

soirée. Il appela sa femme pour lui annoncer son retard.

Celle-ci ne fut pas étonnée et lui demanda même s'il était nécessaire de lui garder son repas au chaud. Il grommela un « Je ne sais pas... oui... non... Je file ! » et enfila son manteau. En cette soirée d'hiver, il valait mieux sortir couvert.

Au volant de son scooter, pratique pour se faufiler entre les voitures, il quitta la rue d'Odessa où se situait l'agence. Quelques minutes plus tard, Roger Millard se trouvait à la galerie, située près du Louvre. Le directeur, M. Pariset, un homme grand et distingué, se plia en deux à la manière chinoise pour saluer le détective.

— Déformation professionnelle, déclara-t-il devant les yeux ronds de Millard. Le marché de l'art chinois est en plein boum et les Asiatiques sont très à cheval sur la politesse. Plus on se baisse, plus on marque notre respect envers eux !

— Rien à faire de ces chinet.... marmonna Roger. Pouvez-vous me montrer l'endroit où se trouvait le tableau ? demanda-t-il à son interlocuteur.

— Mais tout à fait, je vous en prie, fit Pariset, en dirigeant Millard vers le fond de la galerie, avant de lui montrer une porte grande ouverte. Nous l'avions mis en sécurité dans la remise, qui est

fermée à clé. C'est un vrai mystère !

— Le mystère de la chambre jaune... ou grise, dans ce cas... fit Millard en entrant dans la pièce aux murs couleur de suie.

— Je vous demande pardon ?

— Non, rien. Donc, le tableau était dans la remise, qui est fermée à clef. Qui a les clefs ?

— Euh... moi. Je ne fais pas confiance à mon assistante, Cindy ; elle est jeune et écervelée, mais je la garde quand même car elle est charmante et plaît aux clients. La semaine dernière, elle a même eu le culot de...

— Donc, interrompit brusquement Roger, vous seul avez la clef, et pourtant le tableau a été volé. Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

— Cindy ?

— Non, le tableau ! Cindy n'a pas disparu que je sache ! s'agaça Millard.

— Ah oui, bien sûr, répondit Pariset, penaud. Eh bien, j'ai reçu le DHL de Chine vendredi soir et j'ai tout de suite mis le tableau dans la remise. Je suis passé aujourd'hui, et l'envie d'admirer le tableau encore une fois m'a poussé à ouvrir la porte de la remise. C'est un privilège de galeriste, admirer des œuvres de ce niveau, pouvoir les tenir entre ses m...

— Venons-en au fait, si vous le voulez bien, dit

Roger en tentant une énième fois de tempérer ce moulin à paroles. Donc vendredi soir, vous recevez le tableau, et vous le mettez sous clé, c'est bien cela ?

— Absolument, dit le galeriste.

— Et ce soir, en voulant l'admirer à nouveau, vous vous apercevez qu'il a disparu ?

— Oui. Je suis arrivé vers dix-huit heures. J'ai d'abord lu mes mails, vérifié s'il y avait des messages...

— Bon, je vois. La porte était fermée à clé ce soir ?

— Oui. D'ailleurs ma clé est encore dessus, regardez ! fit Pariset en montrant la porte du doigt.

— Je vois. Roger Millard se passa la main sur le menton. Avez-vous un double de la clé chez vous ?

— Oui, mais je vis seul. Aussi, personne ne peut l'avoir subtilisée.

— Cela pourrait être votre femme de ménage, par exemple. Vous vérifierez quand même ce soir. Pas de traces d'effraction à votre domicile ?

— Non.

— Avez-vous fait effectuer des travaux récemment chez vous, ou à la galerie ? Quelqu'un aurait-il pu avoir accès à ces clés ?

— Nous avons redécoré la galerie il y a un mois,